

Vosges

VOSGES

## Le rêve olympique de Léa Berger porté par toute sa famille

Séb.C.



Le mini-musée, créé au sous-sol de la maison sanchéenne par Laurent, dévoile la passion familiale pour le hockey.  
Photo Philippe Briqueleur

« Tu te rends compte, maman, je m'envole pour les JO. Oh my God, c'est incroyable ! » Alors qu'elle s'apprête à prendre l'avion le 25 janvier dernier pour rejoindre, via un stage de préparation à Albertville, Milan et l'équipe de France féminine de hockey sur glace, [Léa Berger](#) envoie ce message. Peu importe qu'il soit 4 heures du matin, les quelques mots nocturnes pianotés sur son téléphone relèvent plus du réflexe. De garder ses repères même loin de ses bases et de sa maison. De l'envie de la jeune femme de 22 ans de partager à quelques jours de disputer [les Jeux olympiques](#) son rêve et son émotion avec son clan.

Ses parents, Catherine et Laurent, qui, depuis ses premiers pas sur la glace spinalienne à l'âge de 5 ans avec son frère Axel, aux patinoires canadiennes, l'ont toujours soutenue.

Très tôt, [Léa a intégré le Pôle France](#) à Chambéry, puis à Cergy-Pontoise, avant de s'envoler pour le Canada. Elle a d'abord joué pour les Patriotes de Saint-Laurent, puis évolue désormais avec les Carabins de Montréal, conciliant hockey universitaire et études de kinésiologie (elle est en deuxième année).

## • Du sacrifice à l'accomplissement

« Pour nous, c'est l'aboutissement du sacrifice », confient-ils. Au-delà des investissements financiers – « cela représente une échéance de maison par mois depuis qu'elle a 14 ans » – la famille a suivi tous ses matchs, toutes ses compétitions. Jusqu'à aller au bout du monde parfois pour la soutenir, que ce soit en Allemagne, en République tchèque ou au Canada.

Un investissement de tous les instants qui trouve donc son apogée dans ce voyage d'une quinzaine de jours en terre italienne où les parents se rendront, bien évidemment, avec une douzaine de membres de la famille proche, animés d'un grand sentiment à la fois de « fierté, d'excitation et de stress ». Prêts à vivre un rêve collectif. « C'est tellement énorme qu'on ne sait pas vraiment à quoi s'attendre », ajoutent-ils, revenant avec admiration sur la résilience de leur fille qui a surmonté pas mal d'obstacles pour en arriver là : « Elle a eu des moments où elle a craqué. Plus d'une fois, elle a dit "j'abandonne". Mais elle n'a jamais lâché. Elle mérite sa place... » Et espérons-le un temps de jeu digne de ses qualités.

Elle qui depuis le dernier rassemblement des Bleues semble les exploiter pleinement, a passé un cap et a eu ce petit déclic qui lui permet aujourd'hui de vivre pleinement son rêve... et de tenir la promesse faite à son papy parti trop tôt, pour qui elle aura sans nul doute une grande pensée au moment de monter sur la glace milanaise lors du premier match contre l'Italie ce jeudi.

## • Un appel chaque soir depuis le village olympique

Pendant la compétition, son frère Tom portera même la casquette de leur grand-père, symbole de ce lien familial. Cette idée de partage, Léa l'entretient chaque soir depuis son arrivée au village au cours de longues conversations téléphoniques où elle narre son quotidien, ses journées et son émerveillement, mais aussi parfois ses petites baisses de moral propres à chaque athlète de haut niveau.

Bref, de nouveaux souvenirs qui trouveront, à l'issue de la plus belle des compétitions, une place de choix dans le mini-musée créé dans le sous-sol de la maison familiale à Sanchey par son père qui conserve précieusement photos, maillots, reliques et coupures de presse retracant, entre autres, la carrière de sa fille et dans lequel chaque objet raconte une histoire.

Léa et sa famille sont en tous les cas prêts pour en écrire une autre...

